

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

SPINULE

La solitude

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 346-348

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LA SOLITUDE

La solitude ! Il y aurait tant de choses à dire sur elle ! son nom éveille en notre âme un flot de pensées et de sentiments.

Certains s'en vont répétant : « La solitude est mauvaise conseillère. » D'autres au contraire la proclament douce et salutaire : « O bienheureuse solitude ! » s'écriaient les saints. N'y a-t-il pas là une contradiction ? lesquels ont raison ?

Les deux opinions sont justes.

La solitude, dit le dictionnaire, est l'état d'une personne qui est seule. Mais l'homme ne reste jamais longtemps seul. Pour lui tenir compagnie, Dieu et le démon s'approchent de lui. Alors, selon le choix, la solitude devient *bonne* ou *mauvaise*.

La mauvaise solitude, qui ne la connaît ? L'esprit n'est pas occupé, il rêve... La rêverie, attrayante au début, devient mélancolique, triste, dangereuse. Les mains se lassent du travail qui paraît insupportable. Le cœur souffre, lui aussi et peut-être beaucoup : « Je suis seul, gémit le solitaire, personne ne m'aime ; je chercherai des amis parmi ceux qui font de la vie une fête, ils me promettent le plaisir, pourquoi ne pas les suivre ? » Les yeux, fatigués de contempler le même horizon, profitent de cet instant de dépression pour se plonger dans un livre pernicieux.

Ils goûtent au fruit défendu, à ce journal illustré, à cette feuille malsaine qu'on se réservait de parcourir sans témoins.

Les heures passent. Les minutes ont été gaspillées, à ce fol usage.

Le démon s'était caché vraisemblablement dans la vieille horloge, c'est lui qui martelait le rythme du balancier de cuivre, dérobant à son profit le temps et l'âme de l'isolé.

Tout autre est la solitude que Lacordaire baptise « La Patrie des forts ». Ici, l'homme resté seul peuple son horizon de visions sereines et pures. Son ange ne porte pas en vain le nom de « gardien » il veille sur son travail et sur son cœur. Les mains, trop occupées pour se joindre, confient aux lèvres le soin d'une rapide prière. La pensée se nourrit de souvenirs réconfortants, envisage le présent sous un

jour réel, contemple l'avenir sans effroi comme sans illusions.

La solitude ainsi comprise est apaisante, salutaire. Elle devient presque un besoin. Certaines existences, débordantes d'activité, doivent, pour garder leur vitalité plénière, se retremper dans le recueillement fécond du silence. Combien d'âmes resteraient à tout jamais vulgaires si elles ne comprenaient l'impérieuse nécessité de créer parfois le vide autour d'elles, pour mieux ressaisir leurs facultés.

Que de savants, d'artistes, d'écrivains et d'orateurs, que de saints surtout devons-nous à l'austère formation de la solitude !

«O mon Dieu, s'écrie l'auteur de l'Imitation, qui me donnera de vous trouver *seul* et de vous ouvrir mon cœur ? »

Evidemment l'isolement poussé à l'extrême deviendrait un état pénible et ne serait souhaitable à personne. Pourtant les apparences sont, sur ce sujet bien trompeuses.

Telle personne vivant dans la foule sentira peser néanmoins sur elle la glace de l'isolement moral. Telle autre qui paraîtra seule et délaissée s'entourera au contraire de la société joyeuse des souvenirs de l'amitié, de la compagnie, toujours fidèle, de Dieu et des anges.

Pour clore en poésie, je vous livre quelques vers échappés au crayon d'un philosophe ignoré :

La solitude rit à ceux qui vont vers elle :
Quand elle nous accueille en nous tendant la main,
Lentement, doucement par le plus court chemin,
Elle sait nous conduire à la paix éternelle.